



## UN PEU D'HISTOIRE

Les pionniers ne sont pas tous américains! A l'heure où nous célébrons l'arrivée des premiers pionniers dans la vallée du lac Salé, il nous a paru important de fêter aussi la mémoire des premiers convertis français.

Dans cette nouvelle rubrique, Christian Euvrard, directeur de l'Institut de Paris, brosse le portrait de ces hommes qui ont marqué l'histoire de l'Eglise en France. Premier en date: Louis Bertrand.

### LOUIS BERTRAND L'aventurier de la foi

Parmi ces hommes et ces femmes, convertis de la première heure, il est un nom incontournable, celui de Louis Adolphe Bertrand, tant la vie de ce personnage haut en couleur est une véritable aventure digne des grands romans du XIXe siècle. Il n'est pas jusqu'à son nom qui ne, fasse mystère. Louis Adolphe ou Louis Auguste Bertrand s'appelle en fait, de son vrai nom, Jean-François Plias Fiandin. Fils de Joseph et de Marie Fiandisi, il est né dans le village de Rocquevaire, dans les Bouches-du-Rhône, près de Marseille, le 8 janvier 1808. Le nom de Bertrand est un «nom de plume» qu'il adoptera plus tard.

Après une enfance heureuse et des études sous la direction du père jésuite Jean Nicolas Riquet, il est à vingt ans prêt à bourlinguer aux quatre coins du monde. Il a déjà visité toute la Méditerranée, il part pour les Antilles et passe sept années aux Etats-Unis, puis un an au Brésil. De retour en France en 1842, il s'embarque à Bordeaux pour un voyage de quatre ans dans les mers de l'Inde, passant quatre mois en Chine. De retour à Paris, il



publie, en 1845-1846, un récit autobiographique sous le titre: «Episodes de chasse au Cap de Bonne Espérance». Tout un programme! Il se fixe à Paris, se passionnant pour la politique. Le socialisme de l'époque l'attire, particulièrement le Cercle catholique radical des disciples de Philippe Buchez. Il suit les conférences que donne Cabet, fondateur du mouvement «l'Action». Mais ce matérialisme ambiant ne l'attire pas. Il rêve d'une unité entre autorité spirituelle et liberté politique. Il finit par se rallier au système de Hoëné Wrotiski, connu sous le nom de Messianisme. C'est dans cette période qu'il se marie à une parisienne (dont il aura deux enfants, deux fils).

Au moment où éclate la révolution de 1848, il rédige la revue politique au journal «Le Populaire», fondé par Cabet. Dans une lettre adressée à Brigham Young le 26 mai

1867, il dira: «Mon nom, en tant que synonyme de la révolution de 1848, semait la terreur dans le gouvernement français.» Après la chute de la République, il sera emprisonné pour 3 mois. A sa sortie, il reprend son activité au journal. C'est dans les bureaux du journal qu'en septembre 1850, les premiers missionnaires mormons à Paris, John Taylor, membre du Collège des Douze, et son compagnon Curtis E. Bolton, lui rendront visite pour lui présenter la message. Il étudie avec grand intérêt les doctrines de la «nouvelle religion». Il lit l'ouvrage d'Orson Pratt «Divine Authenticity of the Book of Mormon» (l'authenticité divine du Livre de Mormon). Ainsi, le 1er décembre 1850, il est baptisé par John Taylor dans la Seine, sur l'île de Saint-Ouen. Cinq personnes sont baptisées à cette occasion. Toutes reçoivent le don du Saint-Esprit le même jour et prennent la Sainte-Cène. C'est ainsi que sera fondée à Paris la première branche de l'Eglise (de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours). Il est d'ailleurs baptisé sous le nom de Louis Alphonse Bertrand et ne révélera son vrai nom qu'à l'occasion de sa dotation dans le temple de Salt Lake City. Peu après son baptême, il va travailler avec Curtis Bolton à la traduction du Livre de Mormon en français.

En mai 1861, le premier numéro de L'Etoile du Deseret paraît. Il en sera publié douze numéros avec des articles de John Taylor, de Curtis Bolton, et la traduction de quelques textes parus dans des magazines de l'Eglise aux Etats-Unis. Certains articles, tel «la voix de Joseph» sont publiés sous la signature d'un certain Alphonse Dupont, qui, il y a fort à parier, est bien notre Louis

Bertrand. C'est d'autant plus probable que des articles paraissent en français, d'abord sous la signature de DuPont puis, à partir d'octobre 1851, sous la signature de Bertrand. Toujours est-il que dans le dernier numéro, d'avril 1852, il signera un long article de son nom, intitulé «Credo de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours», qui présente un résumé de la doctrine de l'Eglise, autour des Articles de Foi.

C'est en novembre 1851 qu'il sera renvoyé du Populaire, et à partir de cette date-là, il se consacrera pleinement à la traduction du Livre de Mormon. Il est occupé à cette tâche le 2 décembre 1851, lors du coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte. Le jour du plébiscite, les membres sont rassemblés en congrès à Paris. A cette occasion, Curtis Bolton est nommé président de la mission française, et Louis Bertrand est désigné comme son premier conseiller et le président du district de Paris. James Liart lui est deuxième conseiller et président du district du Havre. Le 21 décembre, John Taylor quitte Paris pour rentrer aux Etats-Unis. Le 14 janvier 1852, une nouvelle constitution est donnée à la France et Louis Napoléon Bonaparte, le prince président, est proclamé empereur. Cinq jours plus tard, le dernier coup de plume est donné à la traduction du Livre de Mormon. C'est le 22 janvier après-midi que la dernière page du Livre de Mormon est imprimée chez l'imprimeur Marc Dulot rue Saint-Benoît à Paris. Cette année-là la petite branche de Paris est bien éprouvée aussi par quelques dissensions internes dues à des critiques et des incompréhensions.



Fin janvier 1853, Curtis Bolton part pour Jersey, puis, de là, pour l'Angleterre avant de s'embarquer en direction de l'Utah. C'est Andrew L. Lamoreaux, un membre de Jersey, qui devient président de la mission. Jersey devient le siège de la mission française. Louis Bertrand se rendra à Jersey où il traduira et fera paraître «La voix d'avertissement» de Parley P. Pratt, ainsi que «Le mariage céleste» d'Orson Pratt. Il y traduira également quelques sections de Doctrine et Alliances. Il est signataire d'une épître envoyée le 2 janvier 1854, de Saint-Hélière à Jersey. Cette épître encourage les saints à se rassembler en Utah et à contribuer généreusement au Fonds d'Emigration Perpétuel. Le président de la mission prévoit 30 à 40 personnes pour l'émigration cette année-là.

Le 11 avril 1855, Louis Bertrand s'embarque à Liverpool sur le «Chimborazo», avec d'autres saints de langue française, venant de Jersey. Ils sont 131 sur le navire, sous la direction d'André Lamoreaux. Ils arrivent dans l'embouchure du Delaware le 19 mai et enfin débarquent à Philadelphie. Ils voyageront par bateau puis par train jusqu'à Atchison, et de là feront le voyage jusqu'à la vallée du lac Salé en chariots à boeufs.

Les «Mémoires d'un mormon», qu'il publiera en France, en 1862, relatent avec beaucoup de lyrisme sa découverte de l'Ouest américain. Il y décrit, avec force détails, la vie des pionniers de l'époque. Tous les jours, il fabrique lui-même son pain, qui est, dit-il «digne de figurer sur la table d'un roi tant il était exquis.» Son convoi rencontre des bisons, et bien évidemment des groupes d'Indiens.

Ils ont même un soir une horde de loups qui rivalise avec les chants du chœur formé par les Français. Il rappelle: «Qui le croirait? A peine les tentes étaient-elles dressées, à peine avaient-ils expédié leur frugal repas, que, tous les soirs, la plupart de nos jeunes gens, oublieux des fatigues de la journée, se mettaient régulièrement à danser jusqu'à minuit.»

En 1855, il arrive donc dans la vallée du lac Salé et s'installe avec les autres colons. Il raconte: «Nous ne saurions trop le redire, le mormonisme est une rude école, il n'y a que ceux qui comprennent bien cette oeuvre et qui ont en elle une foi vive, ferme et éclairée, qui peuvent y coopérer utilement et y persévérer jusqu'à la fin.» Il habitera à Salt Lake City jusqu'en 1859. Il se lancera dans l'horticulture. Sans expérience aucune, il va planter de nombreuses graines qu'il a apportées de France. Il obtient dix premiers prix aux expositions publiques annuelles. Ses choux-fleurs ont un grand succès, ainsi que ses pommes, ses pêches et ses brocolis. Il s'exclame: «J'étais particulièrement fier de mes pêchers et pommiers, surtout de mes riches plantations de melons. Ceux de France réussissent admirablement sous ces latitudes; les pastèques du Midi y acquièrent des dimensions fabuleuses. Nos plus belles dames mormones se disputaient mes pots de fleurs, et les jeunes-filles du voisinage venaient régulièrement cueillir de beaux fruits, et surtout des «currants», sorte de groseilles sauvages que la culture rend propres à faire d'excellentes confitures.»

Le 24 août 1859, il écrit au président Young: «Je présume que lorsque la guerre actuelle

entre la France et l'Autriche sera terminée, vous m'enverrez en mission dans mon pays natal. Si telle est votre détermination, ayez la bonté de me le faire savoir un peu d'avance.» La paix de Solférino signée, le président Young appelle Bertrand à partir en mission en France, comme président de la mission française. Le 18 septembre, la caravane, composée de seize personnes dont huit missionnaires, dans dix chariots légers tirés par des mules, quitte Salt Lake City. Ils traverseront le Nebraska, puis arriveront sur la rive droite du Missouri. Ils embarquent sur le «Colonel Crasland», un bateau à vapeur à destination de Saint-Joseph. Pendant la traversée, Louis Bertrand est invité à chanter la Marseillaise, accompagné par l'orchestre du bord. Des applaudissements frénétiques accueillent son interprétation. Il fera la traversée de l'Atlantique en s'embarquant le 20 novembre, à New York, sur le steamer «Vanderbilt», à destination de Londres.

Le 10 décembre 1859 il arrive à Paris. La branche ne compte plus que treize membres. Elle est secouée par des dissensions, mais Bertrand réussit à faire revenir la plupart des égarés. En janvier 1860, il visite la mission suisse puis passe quinze jours à Marseille, sa ville natale, qu'il n'avait pas vue depuis 29 ans. De retour à Paris, il fait de nombreuses démarches pour obtenir la permission officielle de prêcher en France. On connaît une lettre au ministre de l'instruction publique et des cultes, datée du 15 février 1860. Puis une lettre adressée à sa majesté Napoléon III, empereur des Français, datée du 14 mars 1861. L'empereur éclatera de rire en prenant

connaissance du contenu de la lettre et la déchirera en morceaux. Bertrand ne se décourage pourtant pas et publie une série d'articles dans différents journaux. Ces articles rassemblés constituent les «Mémoires d'un mormon.» Il touchera 80 dollars pour ses droits lors du tirage de 2 200 exemplaires. Il écrit, dans les «Mémoires d'un mormon»: «Je me console de mon insuccès par le témoignage de ma conscience. Elle me dit que, dans cette circonstance comme toujours, j'ai agi avec une entière simplicité de coeur, sans aucune arrière-pensée, orgueil ou cupidité.

Je m'abstiens de discuter les motifs qui m'ont valu tantôt des refus dédaigneux, tantôt un silence plus dédaigneux encore. Mais ne me sera-t-il pas permis de demander humblement si, à une époque où les doctrines matérialistes et le scepticisme moral font chaque jour de si effrayants progrès parmi les hommes les plus intelligents, savants, artistes, fonctionnaires publics et même universitaires, il y avait un bien grand péril social à laisser prêcher une doctrine dont la base, après tout, est la régénération de l'homme par la foi unie au travail, une doctrine sans doute progressive, mais qui néanmoins se rattache par d'intimes liens à ce qu'ont cru et pratiqué les hommes les plus vertueux, les plus vénérables des siècles passés?»

Le 1er mai 1864, il écrit, dans une lettre adressée à Brigham Young: «Cher Frère, je suis venu en mission avec 80 dollars en poches. A présent, je retourne chez moi sans femme, et sans un sou mais extrêmement riche par ma foi. La seule chose que je désire à présent est une excellente jeune



filles de Sion et une petite ferme pour y effectuer différentes expériences agricoles. Je serai des plus heureux d'être jugé digne de recevoir une aussi précieuse bénédiction de votre main.» En juin 1864, il quitte définitivement la France pour l'Utah. Il s'installe à Toole, près de Salt Lake City et y cultive le raisin français et américain avec succès. Il continue cependant à correspondre avec le quotidien de Paris, «La liberté», qui publie régulièrement ses articles dans une rubrique appelée «Mormonisme».

Dans une lettre à Brigham Young datée du 26 mai 1867, il est toujours célibataire et semble dans une situation maté-

rielle assez précaire, puisqu'il déclare ne posséder aucun arpent de terre. Il demande même au président de lui envoyer des timbres et du papier pour lui permettre de continuer sa correspondance avec la France.

Le 21 mars 1875, il s'éteint à Salt Lake City. Il semble qu'il ait reçu un choc en apprenant la grave maladie d'un membre de sa famille à Paris, et mourut quelques jours plus tard, à l'âge de 67 ans. La rubrique nécrologique du «Deseret Evening News» porte ces mots: «C'était un homme d'intelligence supérieure et de remarquables talents, qui de plus était un lettré. Il était respectable et respecté,

tout en étant toujours resté très modeste».

Ce pionnier français du mormonisme avait tenu sa parole, lui qui déclarait en conclusion de ses mémoires: «Je ne cesserai de multiplier mes efforts pour manifester à mes compatriotes ce que je crois la vérité, soit par la voix de la prédication, si elle m'est enfin permise, soit par celle de la presse... Dussent toutes mes tentatives de prosélytisme demeurer stériles, je ne serais pas un digne chrétien des derniers jours si, de loin comme de près, je cessais d'aimer ma patrie, une patrie comme la France.

Christian EUVRARD

- Louis A. Bertrand «Mémoires d'un mormon», Paris, 1862
- Hunsacker, «The Memoirs of a Mormon», décembre 1907, vol XI, pp. 81 à 89
- Brian M. Leese, «Louis Bertrand, pionnier du mormonisme en France», (L'Etoile, oct. 1952, pp. 221 à 223)
- Jean Lemblé: «Dieu et les Français», Paris, 1986
- Latter-Day Saint biographical Encyclopedia, p. 334

Prochain numéro:  
Philippe De La Marre

## Une belle récolte belge

Pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire des pionniers, les membres de la paroisse de Nivelles ont organisé une grande activité de service.

Quand les Belges servent, c'est toujours deux fois.

L'activité de service de la paroisse de Nivelles s'est déroulée en deux temps. Le 31 mai dernier, journée de service pour les membres de Belgique, les membres de Nivelles ont organisé une collecte de sang et récupéré vingt poches pour la Croix Rouge de Belgique.

Quinze jours plus tard, une trentaine de membres et d'amis de l'Eglise ont sillonné les rues de la ville de Nivelles afin de récolter des vivres et des livres pour enfants. Grâce aux contacts positifs pris avec les autorités de la ville et au travail préalable d'autres membres qui ont distribué des tracts pour avertir la population, la récolte a été prospère.



Les participants aux activités de service de Nivelles.

Au total une tonne de vivres et 400 livres pour enfants ont été récupérés. Les vivres ont été redistribués dans plusieurs centres d'entraide

de la ville et les livres ont été donnés aux crèches et garderies intéressées par le projet.

Vu le succès remporté, nous

envisageons de renouveler l'expérience l'année prochaine.

Françoise Thomas,  
paroisse de Nivelles